

L'habit ne fait pas le moine (2^e partie)

Par Ève

À la fin de mon quart de travail, je décide de retourner à la boutique pour prendre des renseignements sur cette jolie commis qui m'a aidée dans la cabine. La gérante me dit qu'étant en pénurie de main-d'œuvre, tout son personnel est actuellement à la boutique et que la personne que je lui décris lui est tout a fait inconnue. Quelle imposteur! Cette fille m'a flouée et je ne peux même pas retourner me prendre dans un nouveau chandail!

Je passe chez-moi pour me préparer avant le souper familial. Je me presse de me vêtir en moi, tout comme ma mère aurait voulu que je m'abstienne. Arrivée au restaurant, je retrouve la table réunissant parents, sœur, beau-frère et grand-mère. Je m'assois. Comme j'arrive en retard, tout le monde a déjà choisi au moment où je consulte le menu. La serveuse qui arrive derrière moi demande à ma mère si elle a choisi.

«Bien sûr, mais ciel, dites-moi mademoiselle, votre chandail est splendide, où vous l'êtes-vous procuré ?», s'exclame-t-elle en me balayant des yeux, cherchant mon attention sur la leçon. Je tourne les yeux pour voir cette pièce soit disant si délicate et de bon goût.

Une intéressante ascension de la silhouette en question attire mon oeil vers une poitrine discrète et insistante. Les épaules à peine dévoilées et couvertes partiellement par une chevelure châtaigne se prolongent d'un cou satiné, tatoué d'une discrète ancre de bateau bleue. Je réalise soudain que le gilet en question était celui-là même m'ayant ligotée dans un embarras pas possible, plus tôt dans la journée. Et comme le portrait devait être complet, je constate que le corps dont je viens de faire l'évaluation en sept points appartient à nul autre que la sublime «fausse commis» de la cabine d'essayage. Le regard suspicieux que je lui lance ne tombe pas dans l'œil d'une taupe. Évasive, la commis-serveuse dépêche l'inscription des choix de menus et s'éclipse en cuisine. Eh bien! Telle est prise qui croyait prendre!

Je laisse le malaise se dissiper un peu et je feins le déroulement d'un repas normal. Au moment de distribuer les assiettes, la serveuse sert mon plat en dernier. Le poser devant moi exigeait qu'elle me contourne du bras jusqu'à se retrouver tout près de moi. J'inhibe une envie folle de la dévisager.

Quand tout le monde est occupé à s'empiffrer, je me lève pour aller au petit coin. Dans le couloir menant vers les cabinets, une porte battante donne accès aux cuisines. Une fenêtre permet d'observer ce qui ce passe à l'intérieur. Je scrute subtilement l'environnement. Quelqu'un utilise la machine à expresso. Le sifflement du lait qui mousse s'entend distinctement. Je me laisse envoûter de l'ombre qui s'affaire à préparer le café. Le spectre se dirige soudainement vers moi. Je me précipite rapidement vers les toilettes. Juste avant d'en pousser la

porte, je jette un coup d'œil à l'arrière pour confirmer que c'était elle qui venait de sortir avec une commande de café.

Je dépêche ma mission au petit coin pour m'assurer de la croiser au retour. Quand elle m'aperçoit, elle s'arrête, un air résigné à l'inévitable affrontement. Je lui lance: «Ne travailles-tu pas également à la boutique de place du truc ?». «Non» me répond-elle avec un sourire coupable et outrageusement irrésistible. « Intéressant. Mais c'était bien toi cet après-midi, dans la cabine? » renchéris-je. « En effet ». Je vois soudain ma mère qui chemine vers le couloir et dans un réflexe de panique irrationnel, je pousse la fille dans la porte battante et la suis dans la cuisine. « Tout doux, il y a des façons plus civilisées de prendre une dame », s'esclaffe-t-elle. Je laisse sortir un rire d'embarras pendant que je la tiens encore par la taille. Je garde sciemment mes mains sur elle. Mon pouce viole l'échancrure de son chandail dévoilant une partie de son ventre. Je lui dis: «Montre-moi alors comment on doit prendre une dame comme il convient, tu sembles t'y connaître». Il n'en fallait pas davantage pour que cette charmante inconnue s'en prenne voluptueusement à moi dans l'atmosphère enivrante et tamisée du cellier.

De retour à ma table, à laquelle on a à peine remarqué mon absence, les convives étudient la carte des desserts. La serveuse arrive pour noter leur sélection quand je lance : «Ce restaurant sert les plus exquis desserts de la ville». Et ma mère de répondre, soutirant un sourire à la fille: «Je croyais que tu n'y étais jamais venue?». «En effet!»